

3429



# DISCOURS

PRONONCÉ

**PAR M. GEORGES POULET**

GOUVERNEUR DE LA MARTINIQUE

A L'OCCASION

**DU DÉPART DES CONTINGENTS MARTINIQUEAIS**

POUR LA FRANCE

(AVRIL 1915)



FORT-DE-FRANCE

IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

60375

MANIOC.org

Reseau des bibliothèques  
Ville de Pointe-à-Pitre



# DISCOURS

PRONONCÉ

**PAR M. GEORGES POULET**

GOUVERNEUR DE LA MARTINIQUE

A L'OCCASION

**DU DÉPART DES CONTINGENTS MARTINICAIS**

POUR LA FRANCE



(AVRIL 1915)



60 375

FORT-DE-FRANCE

IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

MANIOC.org

Réseau des bibliothèques  
Ville de Pointe-à-Pitre





FB  
922.82  
POU

# DISCOURS

prononcé par **M. Georges POULET**, Gouverneur des colonies

GOUVERNEUR DE LA MARTINIQUE

A L'OCCASION

DU DÉPART DES CONTINGENTS MARTINICAIS POUR LA FRANCE

(AVRIL 1915)

## ENFANTS DE LA MARTINIQUE,

La France vous appelle aujourd'hui sous ses drapeaux. Vous allez participer à l'une des plus nobles luttes qu'ait encore connu le monde, à l'une aussi des plus formidables. Vous allez prendre place dans les rangs de ces vaillantes phalanges républicaines qui, depuis neuf mois, tiennent en respect les hordes déchaînées des Vandales d'Outre-Rhin. C'est une gloire. C'est une gloire que beaucoup vous envient de ceux-là que l'âge, les fonctions et d'autres devoirs moins brillants, mais cependant nécessaires, retiennent loin de ces champs de bataille que vous allez bientôt connaître, illustrer vous-mêmes et conquérir.

Je sais quelle brillante impatience secouait vos cœurs patriotes, quelle hâte vous aviez de vous joindre à vos frères de la Métropole, de courir sus aux ennemis de la Patrie, de dresser devant le flot des envahisseurs la digue inflexible de vos poitrines. Je le sais. L'heure vient de sonner, au-dessus de votre ardente jeunesse, d'entrer à votre tour dans la mêlée. C'est une consécration sans pareille dont le destin vous favorise : de ce jour vous faites partie de ceux qui vont sauver la France. ✕

Ce sera dans l'histoire de notre pays, dans l'histoire entière de l'humanité, une des périodes héroïques les plus belles et peut-être même la plus grande ; et je comprends

qu'un noble et légitime orgueil monte au cœur de tous ceux qui partent et de tous ceux, mères, pères, sœurs, amis qui les voient partir.

Il ne peut pas, à cette heure de séparation, y avoir de tristesse, si profonde fût-elle, que ne rehausse une grave et digne fierté, que ne rehausse cet amour sublime de la Mère-Patrie, supérieur à toutes les amours, ce sentiment à qui l'on sacrifie toutes les affections, toutes les passions et tous les rêves ; et ceux-là, celles-là mêmes qui souffrent le plus dans le tréfonds de leur âme, portent encore, au milieu de leur angoisse et de leur déchirement, portent hautement, magnifiquement, comme un honneur inestimable, les traces de leur inévitable douleur et le poids glorieux de leur sacrifice.

C'est que jamais il n'a été donné aux peuples qui nous ont précédés et qui se sont éteints tour à tour, depuis que la Conscience humaine s'est éveillée, instruite, développée, éclairée à l'éblouissante clarté de la Justice éternelle, jamais il n'a été donné aux hommes de prendre les armes pour une cause plus juste et plus sainte.

On pouvait penser en voyant l'évolution ascendante de l'esprit humain dans le vaste domaine de toutes les sciences, en voyant le mouvement de toutes les intelligences vers les œuvres de solidarité, de charité et de philanthropie, les initiatives généreuses des hommes d'Etat, des penseurs, des savants et des moralistes pour donner à chacun, sans distinction sur la terre, une plus large place dans la vie, plus de secours dans l'affirmation de ses droits, plus de protection dans l'exercice de ses libertés, que l'humanité avait pour toujours secoué les chaînes qui la rattachaient à l'animalité inconsciente et que de la bête humaine des temps lointains, — des temps lointains de la barbarie et des carnages, — transformée par l'étude, la raison et le travail, était née, pour la glorification de notre siècle, l'être



de mesure, de sagesse, de droiture et d'équité qu'attendaient depuis longtemps nos destinées.

On pouvait penser que de tous les efforts des fronts inclinés sur les croquis et les épures, de tous les cerveaux courbés dans les laboratoires, de toutes les volontés tendues vers les buts merveilleux et toujours nouveaux du progrès, du progrès éducateur et moralisateur, allait sortir pour le monde l'amélioration de la vie, la généralisation du bien-être et la suppression progressive de la souffrance.

C'est avec un cœur gonflé de ces joyeuses espérances que l'homme de nos jours s'avancait sur les chemins de l'avenir ouverts, larges et clairs, devant lui par l'idéal magnifique de vérité, d'indépendance et de civilisation qu'entrevoyaient et que poursuivaient déjà tous les peuples.

Eh bien, non ; il en était un, à la fois perfide et cynique, dont le sauvage égoïsme trahissait à toute heure l'accord unanime, savait secrètement l'œuvre d'union menée par tous les pays, soucieux de hâter la marche constante, harmonieuse et pacifique de l'Humanité. Il en était un, un peuple entier, qui organisait dans le monde, par le mensonge et la déloyauté, la captation de la confiance universelle, l'espionnage et la trahison intimes autour de ceux qui le recevaient, qui l'abritaient en toute sécurité, à qui il venait demander les ressources quotidiennes de la vie, en préparant dans l'ombre de sa pensée scélérate leur ruine et leur étranglement. Tous les progrès de la science, les découvertes, les inventions, les études des congrès sociaux, scientifiques, humanitaires, le travail de ses écrivains, de ses diplomates, de ses ingénieurs, de toutes ses forces ne tendaient chez lui qu'au perfectionnement odieux et raffiné des moyens de destruction.

Pour lui la sauvagerie était une doctrine, la torture une méthode et l'épouvantement une discipline. Il nationa-

lisait sous son drapeau toutes les horreurs et toutes les lâchetés, et sa brutalité insolente devait aller, par la voix même de ses sommités intellectuelles, jusqu'à se faire une gloire de ses crimes. C'est ainsi que ce peuple, au vingtième siècle, le peuple allemand, — dont les atrocités imprimeront dans l'avenir, à travers les temps et au-dessus de l'éroulement des empires, une sanglante flétrissure sur la mémoire de sa race, — ce peuple, au moment même où grandissaient les généreuses écoles du libéralisme, du socialisme, de l'humanitarisme confiants et fraternels, inaugurait cyniquement, à la face du monde révolté, la politique monstrueuse du banditisme national.

C'est que grisé par une inconcevable folie de domination, cristallisé dans un incommensurable orgueil, hypnotisé devant un idéal barbare par la vulgarité de ses instincts et la grossièreté de ses conceptions, ce peuple s'est arrêté lui-même loin en arrière sur la route lumineuse du progrès moral.

Il n'a pas eu d'autre but, sous la direction despotique et la main gantée de fer de ses maîtres, que l'oppression et l'écrasement de ses voisins, il n'a jamais voulu voir autour de lui que des peuples à soumettre et à exploiter, que l'asservissement, sous son autorité tyrannique, des pays, des nations, des races qu'il entendait plier à sa sujétion. Rêvant la vie avec une cervelle de brute primitive pour qui la force est un droit et la violence une vertu, il conçut ce projet féroce et inouï dans son aveuglement vaniteux et naïf : l'esclavage du monde entier sous la botte des reîtres allemands et la captivité du génie latin sous le joug brutal de l'hégémonie germanique. Rien ne lui devait coûter pour la perpétration de son crime : ni le mépris de sa propre parole, ni le déni de ses propres traités, ni le souci de sa propre conscience, ni le respect de son propre honneur, — rien. Bien au



contraire, il s'enorgueillit impérialement de toutes ses monstruosités, et sur le sol même de cette France si grande, à travers tous les âges, par sa fidélité au Devoir humain, par son esprit chevaleresque et son inlassable générosité, il vint hurler sa volonté de triompher de tout droit et de toute justice par la rapine, le brigandage, l'incendie, le meurtre et la terreur.

Ce sont là les adversaires, les hommes de proie et de carnage que vous allez trouver devant vous. Vous les dominez déjà de toute la grandeur et de toute la noblesse de votre cause ; vous les dominerez de tout votre courage, vous qui ne mettrez pas entre leurs mitrailleuses et vos poitrines des femmes éplorées et des prisonniers ligotés.

✓ Plus qu'ailleurs, peut-être encore, vous comprendrez ici où toutes vos rues clament superbement les noms des Dupont de l'Eure, des Arago, des Lamartine, de l'immortel Schœlcher, de tous ces défenseurs ardents, infatigables, héroïques de la liberté et de l'émancipation humaine, plus qu'ailleurs, si c'est possible, vous comprendrez pour qu'elles idées magnanimes vous allez combattre et quelles choses sacrées vous allez défendre.

Vous allez défendre tout ce qui, depuis l'origine des temps, a reçu l'adoration spontanée des hommes ; vous allez défendre la faiblesse des mères, des épouses, des sœurs et des tout petits qui grandissent sous votre garde et sous votre protection ; vous allez défendre le passé couché dans les tombes familiales et resplendissant dans les annales de la Patrie, le sol où nous ne pouvons marcher sans remuer la cendre de nos ancêtres et sans en respirer l'âme ; vous allez défendre l'avenir, l'avenir de cette France si belle, qu'aux yeux du monde ébloui, elle rappelle à travers la vie des peuples, les rêves les plus brillants de l'intelligence, de l'art et de la beauté antiques ; vous allez défendre le droit, l'équité, la conscience

humaine, vous allez défendre plus que tout cela : vous allez défendre l'Humanité.

Vous trouverez là-bas, dans les sombres tranchées et dans les larges plaines, tous les cœurs battant, sans repos et sans fatigue, la charge qui mène à la victoire ; vous les trouverez tous soulevés d'une même ferveur, d'un même enthousiasme et d'une même piété, car il n'y a plus qu'un culte, qu'une religion passionnément ardente et pure, qui n'a point d'apostats, qui n'a point d'hérétiques, qui domine les débats de tous les esprits et les croyances de toutes les âmes ; il n'y a plus qu'un culte, il n'y a plus qu'une foi : le culte de la Patrie et la foi dans le triomphe final.

Et ce sera un honneur éternel pour la République d'avoir entretenu chez tous ce culte unique, merveilleux, sublime, où tous les autres se confondent et qui, lorsque du haut de la Tribune Française la Patrie en danger lança son vigoureux appel : « Aux armes, Citoyens », fit répondre par tous ses enfants, d'une seule voix, d'un seul cri, dans un même transport d'amour, d'espérance, de foi et de sacrifice : « Vive la France ! ».

Partez donc. Partez légitimement fiers ; partez vaillants, décidés, confiants, intrépides ; emportez avec vous le souffle de nos âmes ; emportez avec vous l'élan de tous nos cœurs. Partez, vous verrez, dans l'aurore des batailles, se lever devant vous, devant vos armes, les soleils radieux des victoires impérissables et, sous le drapeau chaque jour plus acclamé de la France, vous irez, de succès en succès, la faisant vous-mêmes plus belle, plus forte, plus grande, plus glorieuse encore dans sa marche triomphale vers la Justice, vers la Lumière, vers l'Immortalité.

Soldats, la Martinique tout entière se lève et vous salue.







